

Lundi 30 janvier 2017_19h30_Salle del Castillo

Mardi 31 janvier 2017_19h30_Salle del Castillo

Quatuor Hagen

Lukas Hagen, violon

Rainer Schmidt, violon

Veronika Hagen, alto

Clemens Hagen, violoncelle

Joseph Haydn
Les Quatuors op.76 (I)

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes en sol majeur op.76 n°1 Hob.III.75

Allegro con spirito

Adagio

Menuetto (Presto)

Allegro ma non troppo

Quatuor à cordes en ré mineur op.76 n°2 Hob.III.76

Allegro

Andante o più tosto allegretto

Menuetto (Allegro ma non troppo)

Vivace assai

>

Quatuor à cordes en do majeur op.76 n°3 Hob.III.77

Allegro

Poco adagio cantabile

Menuet (Allegro)

Presto

Joseph Haydn
Les Quatuors op.76 (II)

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes en si bémol majeur op.76 n°4 Hob.III.78

Allegro con spirito

Adagio

Menuetto (Allegro)

Allegro ma non troppo

Quatuor à cordes en ré majeur op.76 n°5 Hob.III.79

Allegretto

Largo cantabile e mesto

Menuetto (Allegro)

Presto

>

Quatuor à cordes en mi bémol majeur op.76 n°6 Hob.III.80

Allegretto

Adagio

Menuet (Presto)

Allegro spiritoso

Le quatuor à cordes dans l'oeuvre de Haydn

A plus d'un titre, la littérature pour quatuor à cordes occupe une place particulière dans l'oeuvre de Joseph Haydn. Ses opus 1 et 2, écrits entre 1755 et 1757, forment un ensemble de dix pièces pour quatuor à cordes ; sa dernière partition, inachevée, à laquelle il met la main en 1803 avant que la maladie lui retire toutes ses forces, est celle d'un quatuor à cordes qui devait comporter quatre mouvements mais dont deux seulement sont menés à chef. Entre ces pages s'étend une vie entière, portée par un dévouement inaltérable à la musique, une créativité et une curiosité jamais taries. Si la composition pour quatuor marque le début et la fin de la carrière musicale de Haydn, elle est aussi le lieu de nombre de ses plus grandes réussites. Elle ne répond pourtant à aucune commande ni à aucune pression liées aux fonctions qu'il occupe pendant la plus grande partie de sa vie : à l'exception de ses opus 1 et 2, Haydn s'attèle toujours à l'écriture de nouveaux quatuors sous l'impulsion d'une aspiration personnelle, sans autre motivation que son envie propre de découvrir des horizons sonores inédits. Si, au contraire des symphonies, Haydn ne compose des quatuors qu'à certains moments de sa vie, ce corpus n'en constitue pas moins l'une des pierres angulaires de son catalogue et fonde un répertoire sur lequel son influence est la plus grande. Il est à juste titre considéré comme le créateur du genre, non pas pour avoir réuni deux violons, un alto et un violoncelle - d'autres ont composé avant lui pour cette formation -, mais pour avoir stabilisé une façon d'écrire pour le quatuor à cordes : toujours en quatre mouvements, adoptant un traitement égalitaire des quatre voix où les dialogues priment sur le discours soliste et dans lesquels l'équilibre de la forme est traité avec minutie et attention. Il ne s'agit pas de divertissements mais de pièces sérieuses et abouties, fruits d'une profonde recherche. Cette haute exigence vaut à Haydn non seulement une célébrité

publique, mais, surtout, le très grand respect et souvent l'admiration des compositeurs de son époque, Mozart en tête qui lui dédie bientôt son opus 10 au terme de trois ans d'un intense labeur.

Au crépuscule d'une vie de succès

Dès 1761, Haydn se lie par contrat au Prince Nicolas I Esterházy dont il est d'abord le vice-maître de chapelle, puis le maître de chapelle. Il assume cette charge jusqu'à sa mort en 1790, soit pendant près de trente ans de loyaux services. Bien que cette fonction l'oblige à demeurer à la cour et l'empêche de se mêler complètement à l'effervescence de la vie musicale viennoise (ce qu'il regrette), Haydn acquiert une très grande notoriété et devient peu à peu le musicien le plus adulé de son temps. Ses partitions sont diffusées à travers l'Europe et ses nouvelles créations attendues avec empressement par les mélomanes.

Dès la mort du Prince Esterházy, défait de ses obligations à la cour, Haydn est engagé à Londres pour donner une série de concerts. La ville traverse alors une époque de si vive curiosité pour la musique qu'on l'appelle « the rage of music » ; Haydn y est attendu avec une impatience qui tutoie la ferveur. Ayant conquis l'Europe grâce à la diffusion de ses partitions, il accomplit à Londres deux voyages - les seuls de sa vie - qui lui permettent de rencontrer tous ceux qui l'admirent tant. Les quatre saisons de concerts qu'il donne dans cette ville constituent l'apogée de sa carrière, la consécration palpable de l'immense enthousiasme que son oeuvre soulève.

A son retour définitif à Vienne, Haydn compose une messe par année pour le nouveau prince Nicolas II Esterházy et s'attèle à l'écriture de ses derniers chefs-d'oeuvre : la Création, les Saisons, et les derniers quatuors, opus 76 et 77. A cette époque de sa vie, Haydn a déjà conquis plus que son ambition

modeste ne lui permettait d'envisager : ses talents et sa formidable capacité à travailler avec rigueur ont été reconnus par tous. En vérité, il est un homme qui n'a plus rien à prouver, ni aux autres ni à lui-même. Et pourtant, il explore encore de nouveaux horizons dans les pages de son opus 76, dernière série complète de six quatuors à cordes à laquelle il donne vie.

Quatuor à cordes en sol majeur op.76 n°1 Hob.III.75

L'ouverture de l'opus 76 impose d'emblée un contraste, non pas saisissant, mais révélateur : trois accords à neuf sons joués forte par tous les instruments, suivis d'une phrase au violoncelle seul, elle-même suivie d'une réponse de l'alto seul qui donne une impression de départ de fugue. En quelques mesures, Haydn annonce la couleur : ces quatuors observeront le plus large éventail de jeu, de l'homophonie la plus simple et lumineuse à la polyphonie la plus complexe, du jeu orchestral le plus plein au discours soliste le plus épuré, tout en jouant avec ces différents types d'écriture pour surprendre l'auditeur.

Le premier mouvement présente, tout au long de son déroulement, une ambiguïté entre la fugue et la forme sonate et annonce l'importance que prendra l'écriture polyphonique tout au long des six quatuors. Le deuxième mouvement, adagio sostenuto, laisse, lui aussi, pressentir l'atmosphère des deuxièmes mouvements des prochains quatuors : profondeur, lenteur, quasi-immobilité, les plus longs de chaque quatuor, ils sont l'expression de l'intimité délicate qui sommeille derrière les rires et l'exubérance de la vie en société. Le menuet qui suit, noté presto, s'approche plus d'un scherzo et file à vive allure, parsemé de jeux rythmiques, sujet à quelques fulgurances fortissimo qui s'effacent aussi vite qu'elles sont apparues. Il donne un nouveau souffle au quatuor, après la lenteur du deuxième mouvement, avant la

vivacité du dernier qui met en jeu plus de tension, en s'épanouissant dans la tonalité mineure, teintant le tout d'une certaine urgence. Ce n'est qu'en toute fin de mouvement que la tonalité majeure réapparaît, comme une formidable décharge de toute la tension accumulée, comme un geste hautement libérateur, non par la force mais par la légèreté.

Quatuor à cordes en ré mineur op.76 n°2 Hob.III.76 « Les Quintes »

Cheminant de l'ombre à la lumière, ce quatuor est surnommé « Les Quintes » en raison de son premier mouvement, Allegro, tout en agitation et en intensité qui sonde les profondeurs de ré mineur : son motif initial, énoncé dès les premières mesures, est constitué de deux intervalles de quinte descendante : la-ré, mi-la. Mais l'intervalle de quinte structure en réalité bien plus que ce seul motif. Le deuxième mouvement, d'une grande douceur dans le mode majeur, laisse également apparaître des quintes, mais de façon moins évidente, comme en arrière fond du thème que parcourt un accord descendant. Tout y est plus fragile, même lors du retour du thème, orné par des traits plus rapides qui ne troublent en rien le calme du mouvement. Le menuet qui suit est parfois appelé « menuet des sorcières ». On le comprend par l'impression d'étrangeté qu'il procure : il débute par un canon à deux voix, puis devient à la fois sautillant et assez statique, presque inquiétant dans le déséquilibre que les jeux rythmiques provoquent. Le finale, Vivace assai, débute, comme celui du premier quatuor, dans le mode mineur, avec vivacité, mais semble chargé d'une énergie qui ne demande qu'à s'exprimer. Les quintes y sont, cette fois-ci, montantes et apparaissent de part et d'autre. Le mouvement est une sorte de dépassement, de fin en apothéose de tout ce quatuor

plutôt sombre et étrange, avec un engagement complet dans la virtuosité qui conduit à l'arrivée finale du mode majeur.

Concerts arts et lettres 2016/2017

5-6/10

Quatuor à cordes en do majeur op.76 n°3 Hob.III.77

« Empereur »

Ce troisième quatuor débute par l'un des mouvements les plus joués de la série. Ce n'est pas d'humour à proprement parler dont il est question, même si le thème cache quelques sourires en coin, mais plutôt d'une sorte de jeu avec les attentes de l'auditeur : ce mouvement ne présente qu'un seul thème dont le retour, pendant le développement, est feinté de nombreuses fois avant de s'imposer véritablement. Aussi, le fait qu'il revienne sans cesse donne un parfum de variation (annonciateur de ce qui se passera dans les cinquième et sixième quatuors) qui ouvre la voie au deuxième mouvement, véritable thème et variations (au nombre de quatre) sur l'hymne impérial Gott erhalte Franz den Kaiser (Dieu protège l'Empereur François), lent et solennel. Le menuet continue dans la même veine mais y ajoute un allant nouveau et une pointe d'humour. Mais tout s'assombrit au sein même de ce troisième mouvement, dans le trio qui soudain observe une gravité nouvelle, presque une inquiétude, la sérénité étant voilée d'un indicible sentiment qui contraste avec le reste de l'oeuvre mais trouve un écho dans le finale : ce dernier mouvement, d'une vivacité hors du commun, débute par un geste violent et sombre, trois accords puissants en do mineur, avant de se lancer dans des rythmes vifs dont les lignes semblent découper l'espace musical avec hargne. C'est donc avec une gravité inquiète que se termine ce quatuor qui se montrait au départ si joueur ; c'est le parcours en miroir de celui du deuxième quatuor.

Quatuor à cordes en si bémol majeur op.76 n°4 Hob.III.78
« Lever de soleil »

C'est grâce à son extraordinaire premier mouvement, dans lequel cohabitent harmonieusement la lenteur et la vitalité, que ce quatuor a reçu le surnom de « Lever de soleil ». Dans les premières mesures, une grande quiétude s'installe, avant que l'animation arrive petit à petit, par paliers successifs. Même dans le développement, quand la tonalité mineure imprègne les thèmes de l'exposition, rien ne semble réellement assombrir la lumière qui se lève tout au long du mouvement. L'Adagio qui suit est comme un prolongement de cette contemplation du jour levant, avec son matériau très restreint dont émergent des bribes légères, quelques notes piquées, comme autant de frémissements d'un vent léger. Le menuet et le finale vont presque d'une traite, dans une atmosphère similaire, avant que le tempo s'accélère pour mener à une fin en apothéose qui tranche avec la lenteur et l'attitude contemplative dans laquelle évolue l'oeuvre jusqu'à ce sursaut de vitalité.

Quatuor à cordes en ré majeur op.76 n°5 Hob.III.79

Parfois appelé « Quatuor avec le célèbre Largo », ce quatuor est, en effet, construit autour de son merveilleux mouvement lent, placé, comme toujours dans l'opus 76, en deuxième position. Ainsi, l'Allegro qui ouvre l'oeuvre y conduit et le menuet qui le suit en porte un écho. Le premier mouvement se rapproche fort d'une variation, avec un thème circulaire qui semble ne pouvoir que se répéter en s'enrichissant de quelques ornements. Mais subtilement, en élargissant petit à petit son saut de quarte initial, c'est une explosion de

vivacité qui émerge : la brèche ouverte, c'est tout le tissu sonore qui s'active, donnant lieu à des traits virtuoses, des

bonds vertigineux qui passent d'un instrument à l'autre. Cette page énergique est suivie du fameux Largo - que Haydn caractérise Cantabile e mesto (chantant et triste) - qui n'observe, au contraire du mouvement initial, pas la moindre dramatisation de l'écriture : tout s'y passe dans un calme souverain que rien ne vient troubler, une longue méditation dans laquelle prennent place, sans briser le calme, de nombreuses audaces harmoniques. Le menuet reprend à son compte, dans une toute autre atmosphère, les contours du thème du Largo et même si, en son sein, le trio obscurcit sensiblement le parcours, il fait office de tremplin vers la finale bondissant. Cette page se conclut dans une débauche d'énergie qui s'impose de force : les premières notes du mouvement sont déjà conclusives, comme si la fin était arrivée dès le commencement, mais était repoussée par le surplus d'énergie emmagasiné dans l'immense Largo, exigeant sa décharge dans un brillant élan de virtuosité.

Quatuor à cordes en mi bémol majeur op.76 n°6 Hob.III.80

Alors que le premier quatuor de la série sert de point d'ancrage à tous ceux qui le suivent, on sent nettement qu'à mesure qu'avance le cahier, Haydn s'éloigne de son modèle initial. Si le premier mouvement du Cinquième quatuor s'approche d'une forme à variation tout en s'inscrivant dans une forme sonate, ce Sixième quatuor débute par un véritable thème et variation. Mais, paradoxalement, sa texture polyphonique fait nettement écho au premier mouvement du Premier quatuor de la série qui feint de se constituer en fugue : ici la dernière variation est une véritable fugue. Le deuxième mouvement, lui aussi, fait un pas de plus que son équivalent dans le Cinquième quatuor, lieu de certaines

audaces harmoniques importantes : estimant que les modulations sont trop rapprochées pour que l'indication de tonalité ait un sens, Haydn n'indique simplement rien avant

la soixantième mesure ! Mais, encore une fois, la lenteur et la fluidité des lignes font le contrepois de la complexité des harmonies pour préserver l'atmosphère méditative du mouvement. Le menuet a ceci de particulier que son trio est constitué autour d'une gamme de mi bémol majeur, traitée comme un cantus firmus à la manière des polyphonistes des siècles passés : la gamme est énoncée plusieurs fois sans la moindre modification, mais accompagnée différemment. Ce style d'écriture imprègne le finale dont le thème est basé sur des gammes descendantes rythmées de façon à rester surprenantes. C'est dans un festival des rythmes inattendus que Haydn donne un élan et un aspect chaloupé à la dernière page de cet opus 76 riche d'une inépuisable diversité.

Quatuor Hagen

« *Une musique à contre-courant des conventions [...]
- belle à se mettre à genoux* »

Hamburger Abendblatt

Formé en 1981, le Quatuor Hagen vit le passage de son trentième anniversaire comme une cure de jouvence. Cette remarquable étape d'une carrière déjà riche d'innombrables succès voit le « plus célèbre des quatuors à cordes » (Neue Zürcher Zeitung) accomplir « un pas de géant dans son interprétation musicale. [...] Le résultat est à couper le souffle. [...] La richesse de couleurs et d'émotions en est époustouflante. » (FonoForum, 2011)

La carrière sans précédent du Quatuor Hagen est jalonnée de distinctions prestigieuses et marquées par un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon Gesellschaft qui a donné naissance à une discographie exemplaire (près de quarante-cinq CD au cours de vingt années de collaboration). Les premières années d'existence du Quatuor Hagen sont consacrées à l'élaboration d'un prodigieux répertoire auquel il donne son profil artistique si caractéristique.

Puis la coopération avec des personnalités musicales comme Nikolaus Harnoncourt et György Kurtág n'est pas moins déterminante pour le Quatuor Hagen que les concerts donnés avec des artistes comme Maurizio Pollini, Mitsuko Uchida, Krystian Zimerman, Heinrich Schiff ou Jörg Widmann.

C'est dire que le répertoire du quatuor se compose de programmes combinés de façon particulièrement attrayante et intelligente, allant des oeuvres de Haydn jusqu'aux pages Kurtág, et explorant la totalité de la littérature écrite pour le quatuor à cordes.

Pour de nombreux quatuors à cordes de la nouvelle génération,

le Quatuor Hagen est un modèle de qualité sonore, de diversité stylistique, d'harmonie et de réflexion sur les

Concerts arts et lettres 2016/2017

5-6/10

oeuvres et compositeurs du répertoire. En leur qualité de professeurs et de mentors au Mozarteum de Salzbourg et à l'Ecole Supérieure de Bâle comme dans le cadre de cours internationaux d'interprétation, les membres du quatuor se plaisent à transmettre leur vaste expérience aux instrumentistes de la jeune génération.